

Thônex, en Suisse, et Gaillard, en France, ne sont séparés que par un petit ruisseau. Certains commerçants genevois affirment avoir ressenti durement l'abandon du taux plancher de l'Euro, en 2015. Mais ils sont aussi nombreux à survivre dans la petite ville populaire depuis des décennies. Le service et la qualité des produits permettent de combler ces difficultés.

Thônex, 14 000 habitants, dans le canton de Genève, et Gaillard, 11 500 habitants, en Haute-Savoie, sont séparés par un ruisseau, le Foron, et par la douane de Moillesulaz. Son nom signifie d'ailleurs « mouille soulier », car autrefois, il n'y avait pas de pont à cet endroit et qu'il fallait donc se tremper les chaussures pour passer d'un pays à l'autre.

Aujourd'hui, il est possible de passer à sec, et plus de 10 000 personnes le font quotidiennement, selon une étude de 2011. Particularité de cette douane: près de la moitié de ses usagers la franchissent non pas en voiture, mais à pied. Le fameux tram 12, le plus ancien de Genève et même d'Europe, s'arrête pile à la frontière. Jusqu'en 1958, il la franchissait pour circuler jusqu'à Annemasse. De nombreux frontaliers l'utilisent chaque matin pour travailler au centre-ville de Genève.

La qualité comme stratégie

Malgré la proximité immédiate de la France, de nombreux commerces ont pignon sur rue depuis de nombreuses années à Thônex. À commencer par Spotvision, un des der-

niers magasins d'électro-ménager indépendants du canton: l'an prochain, il fêtera ses 50 ans! «Le taux de change nous concerne peu. Nous n'avons jamais beaucoup commercé avec la France», affirme le patron, fidèle au poste depuis 1968, Michel Vuille. Si les affaires sont aujourd'hui moins florissantes qu'autrefois dans ce secteur, c'est surtout à cause de la concurrence de grandes enseignes spécialisées.

Raphaël
Chabloz
Lausanne

Les souliers mouillés



Non loin de là, l'opticien Pierre Magnard affirme : « Si ça fait quarante ans que je suis là, c'est que ça va. » Lui aussi est indépendant dans un secteur où les chaînes gagnent toujours plus d'importance. « Bien sûr, certaines personnes vont en France se faire faire des lunettes », constate-t-il, « mais finalement, le gain n'est pas si important si, à chaque fois que vous devez retourner chez l'opticien pour un réglage, une réparation, vous devez reprendre votre voiture. »

Ces commerçants à la longévité exceptionnelle peuvent compter sur une clientèle fidèle. D'autres ont fait le choix de s'installer ici. C'est le cas de « Puro Gelato », un café qui sert des glaces et d'autres spécialités italiennes. « Si la qualité est là, les clients suivent », affirme le patron, Stefano Tenenti. Il assure toutefois devoir pratiquer des prix un peu plus bas que s'il se trouvait au centre de Genève. « Mais cela ne fait pas tout. Certains de nos clients viennent de Thônex, d'autres se déplacent parce que nous leur proposons quelque chose qu'ils ne trouvent pas ailleurs. »

Vivien Megerand, co-gérant du magasin de deux-roues MM Ride, affirme ne pas avoir hésité à s'implanter à Thônex, malgré la proximité de la frontière. « Acheter une moto en France entraîne de nombreuses démarches administratives. C'est notre chance. Mais certains le font quand même », constate-t-il. « L'abandon du taux plancher de l'euro nous a tout de même fait souffrir un peu, puisque les stocks ont soudain perdu 20 % de leur valeur. »

Nette augmentation du tourisme d'achat

D'autres, comme Bruno Chessel et Monika Gimmi, gérants de la chocolaterie Zeller, affirment avoir souffert des fluctuations du franc. « Même en faisant de la qualité, impossible de contrer ça quand on est si proche de la frontière », assure Bruno Chessel. La chocolaterie a deux enseignes, à Thônex et à Longemalle, au centre-ville de Genève. « La différence entre les deux est nette. » Il estime à 20 % la perte ressentie au plus bas du cours de l'Euro.

En 2015, la décision de la Banque Nationale Suisse d'abandonner le taux plancher du franc suisse par rapport à l'euro (CHF 1.20) avait fait couler beaucoup d'encre. Pendant quelque temps, les deux monnaies s'étaient retrouvées à parité. Cela avait attiré de nombreux Suisses dans les commerces de la France voisine. Entre janvier et mai 2015, le « tourisme d'achat » avait augmenté de 24 %, selon une estimation de la RTS. « Je ne regarde pas tous les jours les cours de la Bourse, mais c'est vrai que ça a une influence », affirme Stéphane, Genevois établi en France, à Ambilly. Il utilise le tram 12 pour se rendre à son travail à Carouge, mais fait la plupart de ses courses en France, « à part pour les produits introuvables, comme le gruyère ». Interrogés sur l'influence du cours du franc, les propriétaires de la boulangerie binationale, qui ont adopté quelques spécialités helvétiques, répondent par la négative. Ce sont non seulement les prix qui amènent les clients ici, mais aussi les produits français qui ne se vendent pas à Genève, de même certainement que la proximité immédiate du terminus de tram et de bus. Le samedi, beaucoup s'arrêtent ici sur le chemin du marché de Gaillard pour un café et un bon croissant.

Conséquences incertaines du nouveau parcours du tram

Aujourd'hui, l'Euro a repris du terrain par rapport au franc suisse, au point d'avoir pratiquement repris son cours d'avant l'abandon du taux plancher. Mais cela n'inquiète pas Damien Chatelard, président de l'Union commerciale : « J'aime Gaillard. Nous avons d'autres soucis en tête, avec les travaux du tram. » En 2019, il sera à nouveau possible de rejoindre Genève à Annemasse en tram. 2 % du coût total de sa réalisation a été financé par le budget Interreg, pour les études techniques et opératives. La Confédération prend en charge 40 % de la facture totale. D'ici là, un important chantier éventre la ville. Certains cafetiers affirment avoir perdu jusqu'à 50 % de leur chiffre d'affaire. Se frayer un chemin jusqu'au centre commercial, à moins de 500 mètres de la frontière, est compliqué. Cela n'empêche pas quelques Genevois de profiter de la pause de midi pour aller profiter des prix plus bas, « mais aussi de l'assortiment nettement plus étoffé » des supermarchés français. Un petit ruisseau sépare Thônex de Gaillard, mais un gouffre sépare souvent les deux pays. ○



Durchnässte Schuhe? Nicht mit dem Tram!

Sowohl die Schweizer Gemeinde Thônex als auch das französische Gaillard liegen im Einzugsgebiet von Genf. Getrennt sind sie nur durch das Flüsschen Foron beziehungsweise den Zoll von Moillesulaz. In dessen Name steckt der Ausdruck «mouille soulier», der daran erinnert, dass früher durchs Wasser musste, wer über die Grenze wollte. Den Grenzübergang passieren heute täglich über 10 000 Personen, die Hälfte immer noch zu

Fuss, denn die Tramlinie 12, die älteste von ganz Europa, endet exakt beim Zoll. Die Beziehungen an dieser Grenze sind seit Jahrzehnten sehr eng. Primär zieht es Französinen und Franzosen in Richtung Genf zur Arbeit, Schweizerinnen und Schweizer nach Frankreich zum Einkauf. In den ersten vier Monaten nach Freigabe des Euro-Franken-Wechselkurses stieg die Zahl der Schweizer Einkaufstouristen Richtung Frankreich um rund ein Viertel. Doch behaupten sich in Thônex verschiedene Einzelhändler seit Jahrzehnten.

Die Konkurrenz, die sie fürchten, sind weniger die französischen Kollegen als die grossen Fachhandelsketten. Andere profitieren von den administrativen Umtrieben, die sich beim Kauf ennet der Grenze ergeben. Bei vielen Produkten sind die Preisunterschiede letztlich nicht so gross. Gewisse Schweizer Gourmets fahren nach Gaillard, weil die dort angebotenen Köstlichkeiten in der Schweiz gar nicht erhältlich sind. In Kürze wird der Grenzübergang erleichtert: Ab 2019 wird die Tramlinie 12 Genf direkt mit dem französi-

schen Annemasse verbinden, ein Projekt, dessen Vorstudie teilweise durch Interreg finanziert wurde. Da nur 500 Meter ennet der Grenze ein Einkaufszentrum auf Schweizer Besucherinnen und Besucher wartet, sind allerdings nicht alle Schweizer Detailhändler davon begeistert. ○

Con il tram, mai più scarpe bagnate

Il comune svizzero di Thônex e quello francese di Gaillard sorgono nel comprensorio di Ginevra. Sono separati solo da un fiumiciattolo, il Foron, e dalla dogana di Moillesulaz. Un nome con una chiara associazione con l'espressione francese «mouille soulier», letteralmente bagna scarpe, che lascia intendere come un tempo qui chi voleva attraversare la dogana doveva bagnarsi i piedi. Oggi dal valico transitano ogni giorno oltre 10 000 persone, di cui la metà a piedi visto che la linea del tram, la 12, finisce proprio alla dogana. Gli scambi lungo questa frontiera sono molto intensi. I francesi vengono a Ginevra a lavorare e gli svizzeri vanno in Francia a fare la spesa. Nei quattro mesi dopo l'abbandono del tasso minimo di cambio franco-euro, il numero dei turisti della spesa verso la Francia è aumentato di circa un quarto. Ciononostante numerosi piccoli commercianti di Thônex non hanno perso la posizione che occupano da anni sul mercato:

la temuta concorrenza non arriva infatti tanto dai colleghi francesi quanto piuttosto dalle grandi catene. Alcuni hanno beneficiato delle tediose pratiche burocratiche da sbrigare per chi acquista oltre confine. A ben vedere, per molti prodotti le differenze di prezzo non sono molto marcate. Infine, molti amanti della buona cucina si recano a Gaillard per comperare specialità che non trovano in Svizzera. La buona notizia per tutti gli abitanti della zona è l'apertura a breve del collegamento tranviario con la Francia. Dal 2019 infatti la linea 12, la più vecchia d'Europa, collegherà direttamente Ginevra con Annemasse. Lo studio che ha preceduto la realizzazione del progetto è stato in parte finanziato da Interreg. Tuttavia, visto che un centro commerciale attende la clientela svizzera a soli 500 metri dalla frontiera, non tutti i dettaglianti svizzeri ne sono entusiasti. ○

